

# C'est en passant du temps sur le marché, et non en tentant de l'anticiper que vous vous enrichirez.



**Stephen Rogers,**  
Stratège en placements,  
IG Gestion de patrimoine

- 01 Direction : toujours plus haut!
- 02 Impossible de prédire les rendements d'une année à l'autre!
- 03 L'inutilité des prévisions
- 04 Gardez la tête froide... et vos placements!
- 05 Anticiper les bons moments pour vendre et racheter risque de vous coûter cher
- 06 La patience rapporte

Avec des probabilités de gains si élevées, pourquoi tant d'investisseurs s'échinent-ils encore à tenter de déjouer le marché? Il est vrai que les reculs boursiers sont fréquents et qu'en éviter quelques-uns pourrait profiter grandement à leur portefeuille.

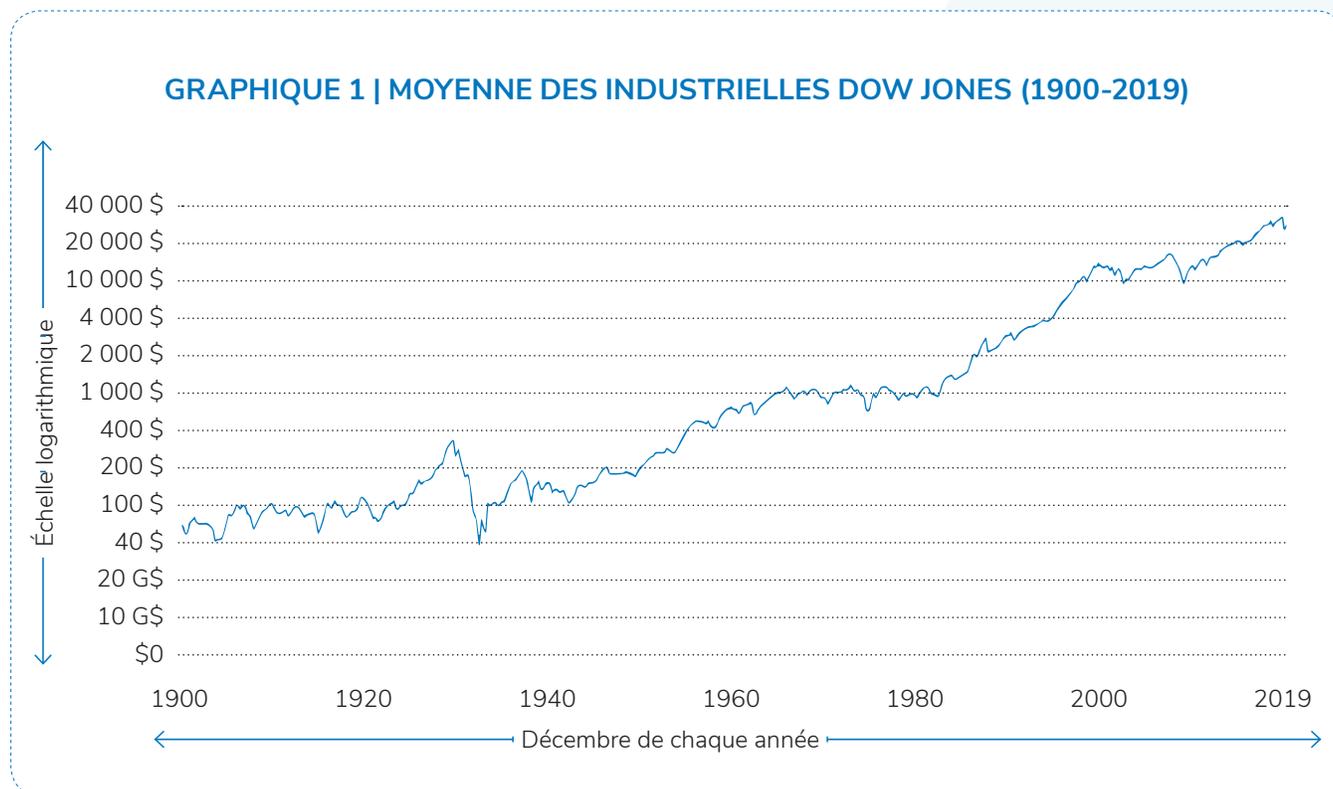
*Le parcours du placement typique n'est jamais surprenant sur le long terme, alors qu'à court terme, les surprises abondent.*

Charles Ellis, auteur d' *Investment Policy*  
– *How to win the loser's game.*

Sauf que la plupart du temps, ces tentatives leur font plutôt rater de formidables embellies, qui contribuent grandement aux rendements des placements. Le secret de la réussite demeure la patience : rester sur les marchés, sans retirer ses billes. Car c'est en passant du temps sur le marché que vous vous enrichirez.

## 01 | Direction : toujours plus haut!

Regardons le graphique 1, qui représente l'évolution des actions américaines au cours des 120 dernières années. On constate qu'avec le temps, même les pires creux (à l'exception du fameux krach de 1929), comme la grande récession de 2008, l'éclatement de la bulle techno, le krach de 1987, et maintenant la correction de 2020 liée à la pandémie de COVID-19, semblent de petits accidents de parcours dans une inexorable progression vers de nouveaux sommets. Le graphique 1, présenté selon une échelle logarithmique pour mettre en équivalence des mouvements d'ampleur similaire en pourcentage, illustre la constance des rendements à long terme positifs des titres boursiers. Si l'on se fie à Merrill Lynch, 1 \$ investi dans des actions de grandes sociétés américaines en 1824 aurait valu près de 10 millions de dollars à la fin de 2019 (avec réinvestissement des dividendes). Bien entendu, un horizon de placement de deux siècles est irréaliste pour un humain, mais pensons au marché haussier de 1982 à 1999, qui a fait gagner 1 654 % aux actions aux États-Unis. Et plus récemment, les actions américaines à grande capitalisation ont progressé de plus de 500 % de leur creux de mars 2009 jusqu'au sommet de février 2020.



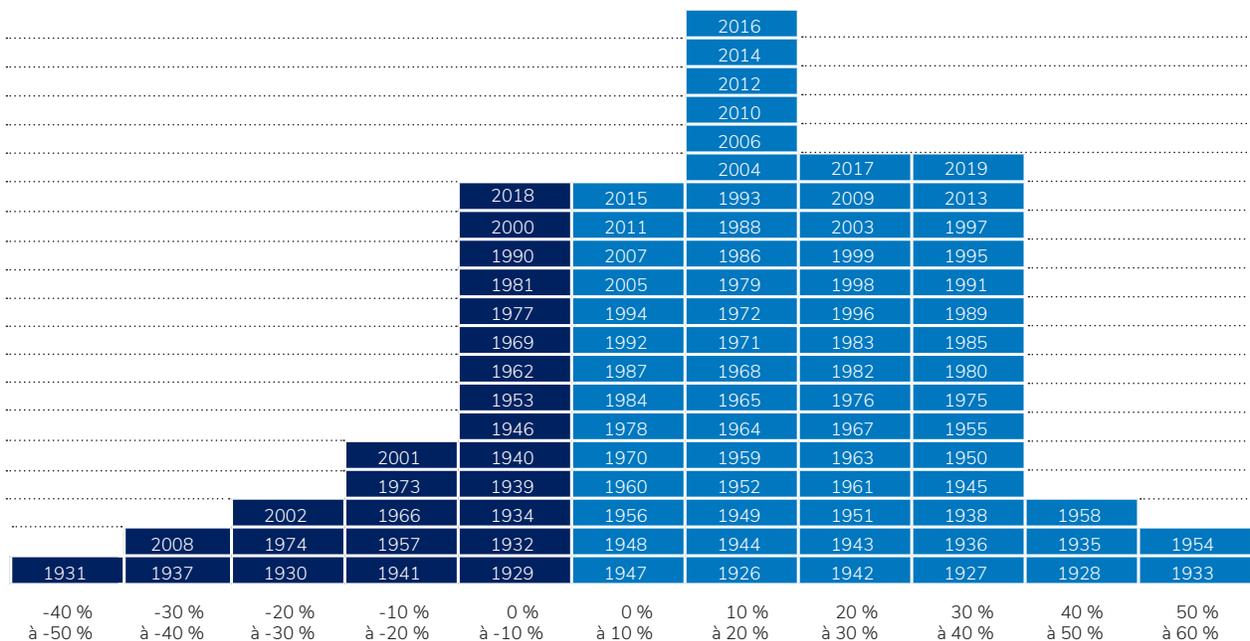
Source : S&P, Bloomberg

## 02 | Impossible de prédire les rendements d'une année à l'autre!

Si la trajectoire à long terme reste prévisible, pourquoi les investisseurs ont-ils tant de difficulté à tout simplement garder le cap sur le long terme, sans déroger à leur plan de placement établi? Parce que le court terme nous réserve immanquablement des surprises, comme l'explique M. Ellis cité en début d'article.

Dans le graphique 2a, les rendements de l'indice américain S&P 500 pour chaque année civile depuis 1926 sont répartis par tranche de 10 %.

**GRAPHIQUE 2A | FOURCHETTES DE RENDEMENT  
TOTAL DU S&P 500 PAR ANNÉE DE 1926 À 2019**



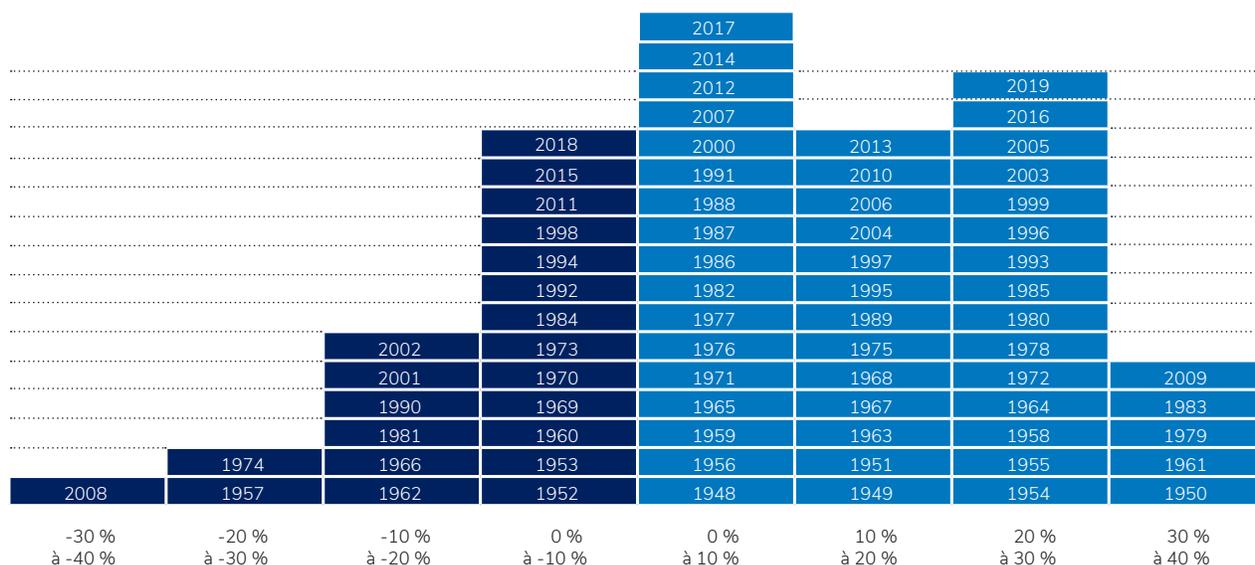
Source : IG Gestion de patrimoine

Le graphique 2b fait la même chose avec les rendements de l'indice canadien composé S&P/TSX depuis 1948. Voici ce qu'on peut en conclure :

- Les rendements sont distribués selon la courbe normale (en forme de cloche), où approximativement 68 % des valeurs se trouvent tout au plus à un degré d'écart-type de la moyenne. Dans ce cas-ci, la moyenne s'élèverait entre +10 % et +20 % pour le S&P 500, et entre 0 % et +10 % pour le S&P/TSX. Les écarts-types encadrant ces moyennes seraient donc pour les États-Unis de 0 % à -10 % d'une part et de +30 % à +40 % d'autre part, alors que pour le Canada, ce serait 0 % à -10 % et +20 % à +30 %.
- Les rendements sont positifs environ 73 % du temps aux États-Unis (69 années sur 94), et 69 % du temps au Canada (50 années sur 72).
- On ne distingue aucune séquence chronologique évidente dans la série de rendements. Autrement dit, le positionnement d'un rendement annuel dans le graphique ne nous donne aucun indice quant à la position du rendement de l'année suivante.

C'est peut-être en partie l'apparente haute fréquence des rendements annuels négatifs (27 % du temps aux États-Unis, 31 % au Canada) qui incite de nombreux investisseurs à essayer d'anticiper le marché d'après les prévisions à court terme afin d'en retirer leurs billes quand ça va mal pour ne les replacer qu'une fois la tempête terminée.

**GRAPHIQUE 2B | FOURCHETTES DE RENDEMENT TOTAL DU S&P/TSX PAR ANNÉE DE 1948 À 2019**



Source : IG Gestion de patrimoine

### 03 | L'inutilité des prévisions

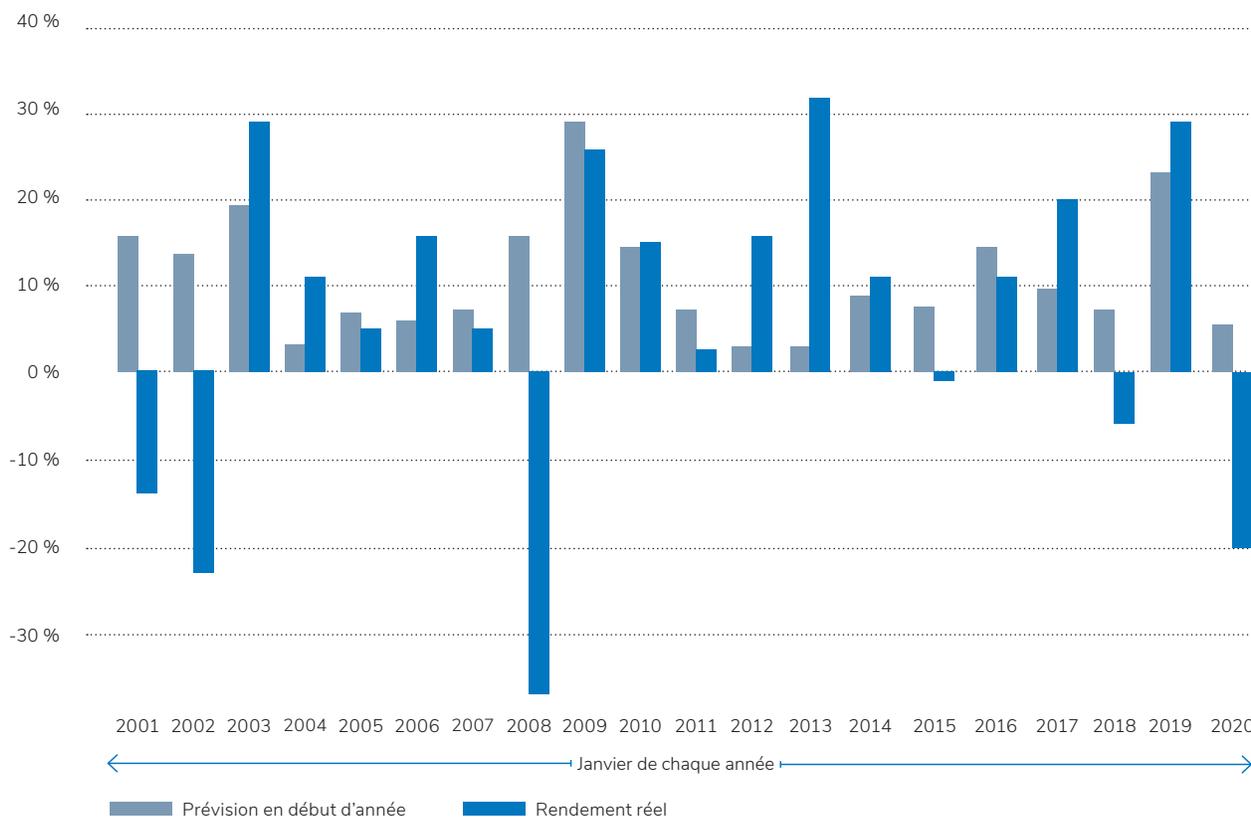
Si l'on pouvait effectivement prédire la performance du marché d'une année à l'autre, une telle stratégie serait sensée. Malheureusement, même les experts n'y parviennent pas! Comment un simple investisseur pourrait-il alors réussir?

Commençons par jeter un coup d'œil au graphique 3. Les barres grises représentent le consensus des analystes et stratèges de Wall Street au début de chaque année en ce qui a trait au rendement attendu du S&P 500 pour l'année civile à venir (remarquez qu'ils se mettent systématiquement d'accord sur un chiffre positif, peut-être parce que c'est l'approche la plus prudente vu que les rendements s'avèrent positifs environ 70 % du temps!).

Les barres bleues indiquent le rendement réel de l'indice de référence cette année-là. Les experts se trompent presque toujours, et pas qu'un peu! En 2002 par exemple, les analystes s'attendaient à un rendement de +14 % et la réalité leur a donné -22 %. En 2008, les prévisions s'élevaient à +16 % et le marché a frappé les -37 %. En 2013, un prudent +2 % était attendu alors que le marché s'est enflammé pour atteindre +32 %.

De toute évidence, il ne faut pas trop se fier aux prévisions des experts quant aux rendements annuels des marchés de capitaux. Personne n'ayant de boule de cristal, il est impossible de prédire ce que feront les marchés à court terme. Comme on peut cependant compter sur l'appréciation des marchés à long terme, il suffit de faire preuve de patience, car le temps joue en votre faveur.

**GRAPHIQUE 3 | CONSENSUS DES STRATÈGES À PROPOS DU S&P 500**



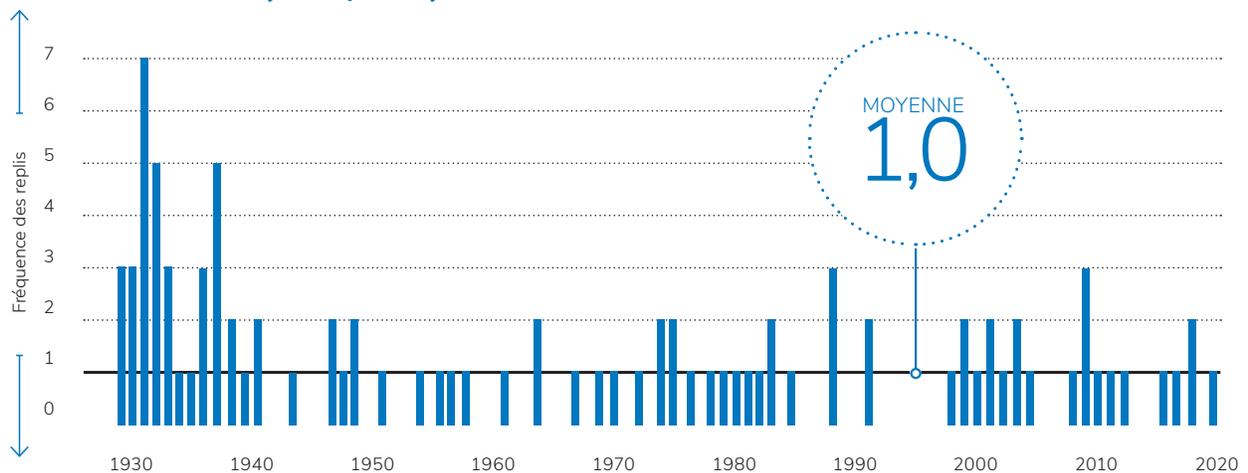
Source : BofA ML, Bloomberg, SGIG \*Note : Même si la prévision consensuelle sur 1 an au 1<sup>er</sup> janvier 2016 était de +14,3 %, au 1<sup>er</sup> mars cette prévision était tombée à -3,5 %.

## 04 | Gardez la tête froide... et vos placements!

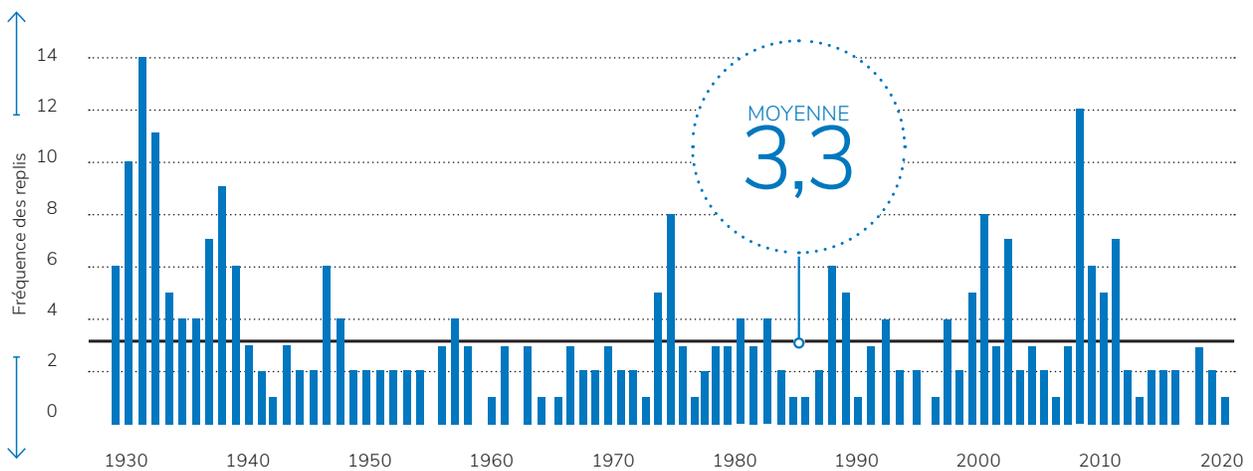
Les investisseurs sans plan à long terme, ou sans la discipline pour le suivre, se laissent souvent influencer par les soubresauts et par la débâcle qui parfois s'ensuit. L'une des erreurs les plus courantes consiste à vendre ses placements à la suite d'un brusque recul des marchés, concrétisant du même coup la perte jusque-là seulement théorique. Résultat : l'investisseur a perdu de l'argent, et se trouve sur la ligne de touche lorsque la bourse se redresse.

Il est intéressant de voir combien les replis prononcés sont fréquents. Selon des recherches menées par Bank of America Merrill Lynch (et illustrées dans les graphiques 4 et 5), le S&P 500 a en moyenne connu depuis 1930 une baisse d'au moins 10 % et trois baisses d'au moins 5 % par an.

### GRAPHIQUE 4 | FRÉQUENCE DES REPLIS D'AU MOINS 10 % DU S&P 500



### GRAPHIQUE 5 | FRÉQUENCE DES REPLIS D'AU MOINS 5 % DU S&P 500

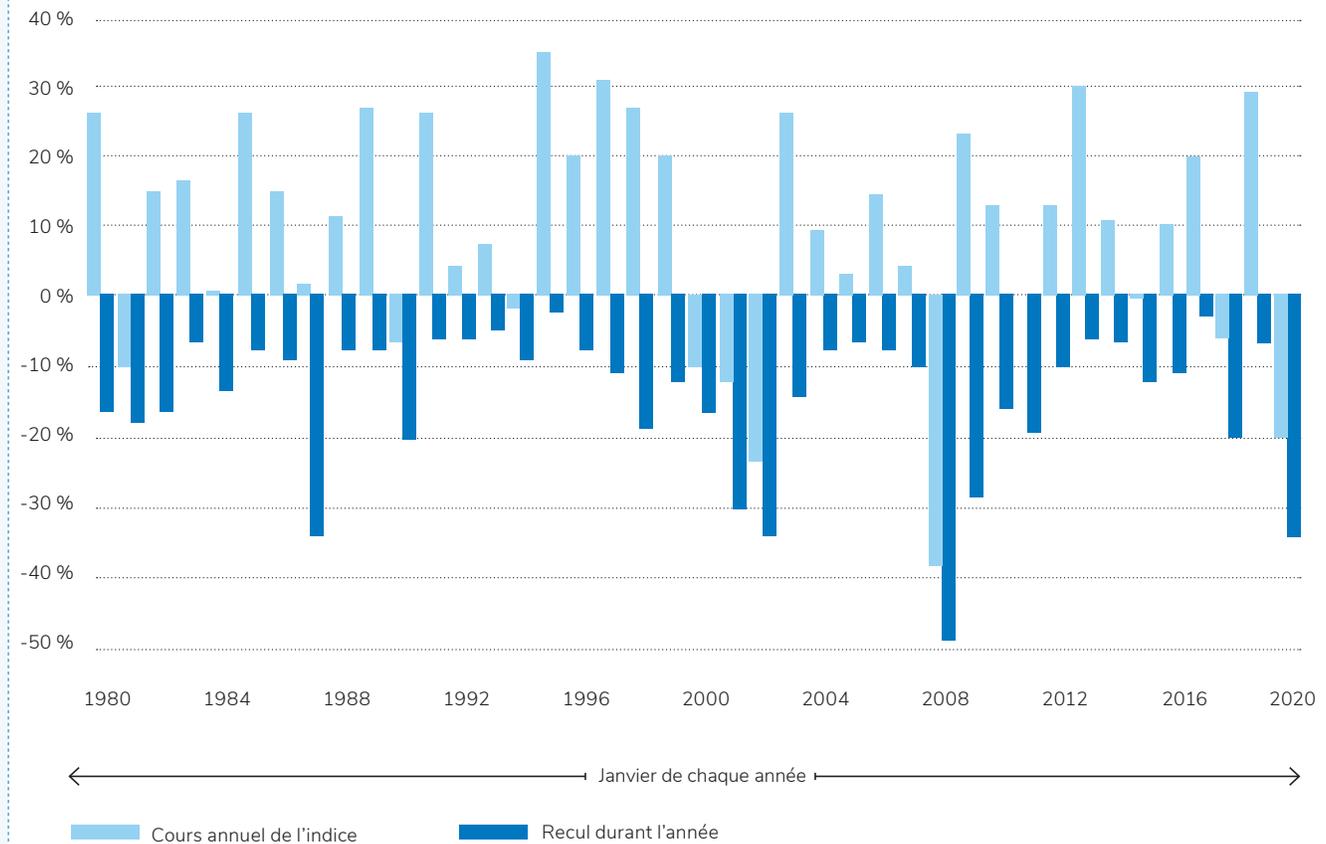


Source : Données 1930-2015, BAML – depuis 2015, Bloomberg, SGIG

Plus important encore, comme le montre le graphique 6, ces déclin en cours d'année ne diminuent en rien la probabilité d'un rendement annuel positif. En effet, malgré que, depuis 1980, les marchés connaissent une régression moyenne de 14 % en cours d'année, le S&P 500 a procuré des rendements positifs 30 années civiles sur 40 (soit 75 % du temps).

Nous avons déjà expliqué que même les experts peinent à prédire la direction à court terme des marchés. Rajoutez à cela qu'il faut prendre la bonne décision à deux reprises : à la vente des placements et lors du réinvestissement. Or, les gens ont tendance à attendre d'être certains que le marché est en train de rebondir pour réinvestir, ce qui leur fait souvent rater la plus grande partie du redressement, puisque celui-ci survient généralement au tout début de la reprise.

**GRAPHIQUE 6 | DÉCLINS INTRA-ANNUELS ET RENDEMENTS PAR ANNÉE CIVILE DU S&P 500**



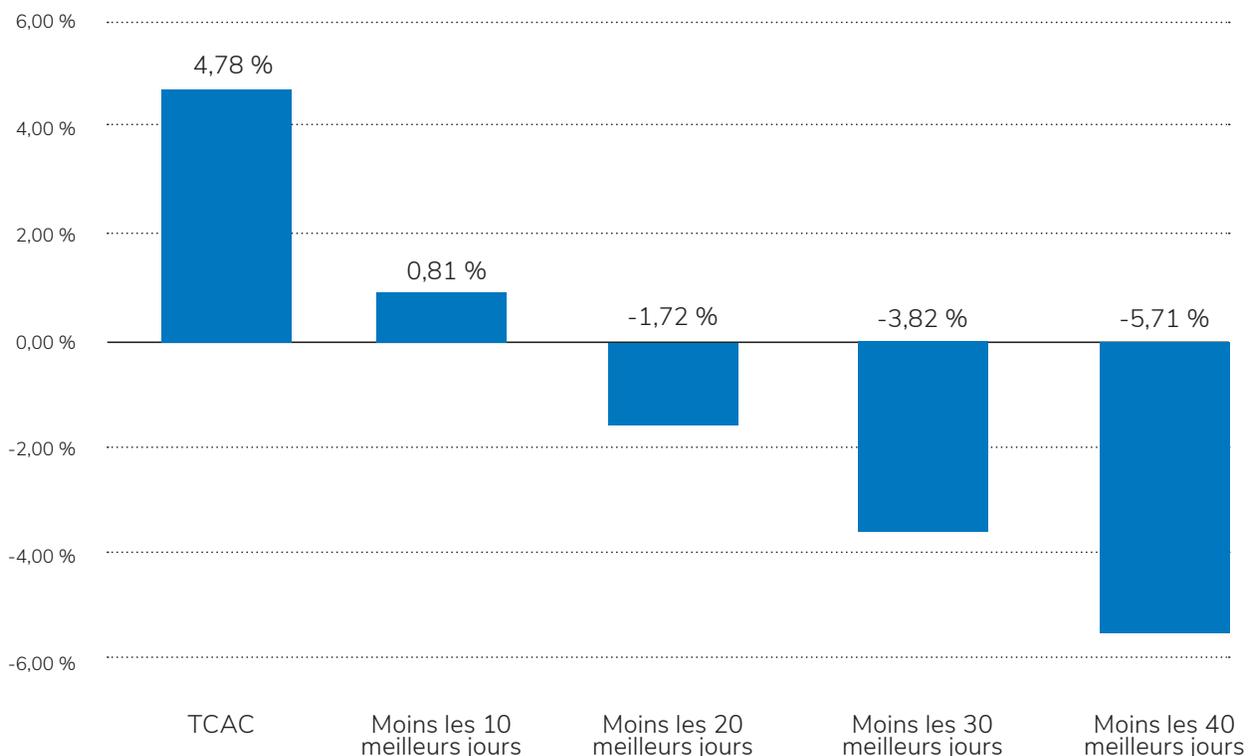
Source : JPMorgan, Bloomberg, Placements IG (\*en 2020, au 31 mars)

## 05 | Anticiper les bons moments pour vendre et racheter risque de vous coûter cher

La majorité des fortes fluctuations boursières, à la hausse ou à la baisse, se concentrent sur de courtes périodes, parfois de quelques jours seulement. En gros, 90 % du rendement absolu serait généré pendant à peine 10 % des jours de négociation. En 1994, le professeur H. Nejat Seyhun de la University of Michigan a étudié toutes les séances boursières des 31 années précédentes et a conclu que 95 % des gains reposaient sur seulement 1,2 % des séances, soit une moyenne de trois jours par an! (H. Nejat Seyhun, University of Michigan, *Stock Market Extremes and Portfolio Performance*).

Le graphique 7 illustre ce concept essentiel en comparant le rendement composé annuel du cours du S&P 500 des 20 années terminées le 31 mars 2020 avec les résultats théoriques excluant les 10, 20, 30 et 40 meilleures séances en bourse de cette période de plus de 5 000 jours de négociation. Un placement ininterrompu de 100 000 \$ aurait obtenu un rendement total annualisé de 4,8% pour valoir environ 255 000 \$. Si on enlève seulement les 10 meilleures séances, le rendement composé annualisé chute à 0,8 % et la valeur finale du placement, à 118 000 \$. En enlevant les 20 meilleurs jours (pourtant moins de 0,5 % de toute la période), le rendement total tombe en terrain négatif, et le placement ne vaut plus qu'à peine 70 000 \$. Cinq des dix meilleures séances se sont produites dans une fenêtre de six semaines au quatrième trimestre de 2008, et trois autres ont eu lieu en mars 2020. L'investisseur qui, voulant s'assurer que le marché avait bien atteint un creux, serait resté à l'écart des marchés durant ces séances subirait presque assurément des pertes à long terme.

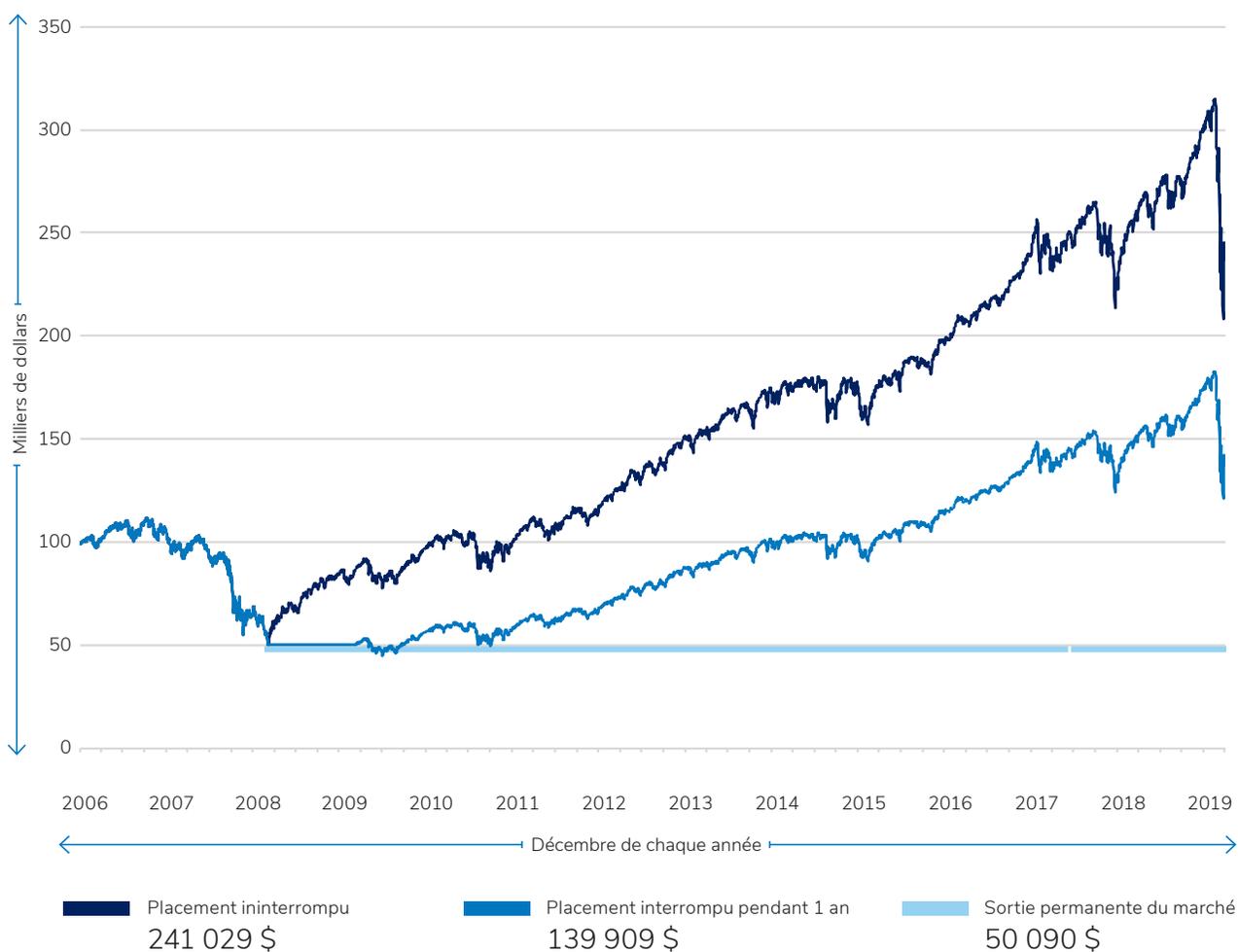
**GRAPHIQUE 7 | RENDEMENTS ANNUALISÉS DU S&P 500  
(DE MARS 2000 À MARS 2020)**



Source : Bloomberg, SGII

Le graphique 8 démontre l'importance de conserver ses placements quoi qu'il arrive en illustrant la valeur à la fin de mars 2020 d'un placement théorique de 100 000 \$ dans des actions américaines, représentées par l'indice de rendement global S&P 500, effectué juste avant la crise financière de 2008. Ce placement, conservé sans interruption pendant les deux grands replis du marché des 15 dernières années (la récession de 2008 et la pandémie de COVID-19 en 2020), est comparé au même investissement vendu lors du creux de la crise de 2008 (en plein désespoir généralisé) et repris un an plus tard, une fois la reprise assurée. En dix ans, le placement ininterrompu a engrangé un gain de plus de 70 % supérieur à l'autre (à condition que le revenu ait été réinvesti et sans tenir compte des impôts et frais d'opération).

### GRAPHIQUE 8 | LA PUISSANCE DU PLACEMENT ININTERROMPU



Source : Bloomberg, SGIG

## 06 | La patience rapporte

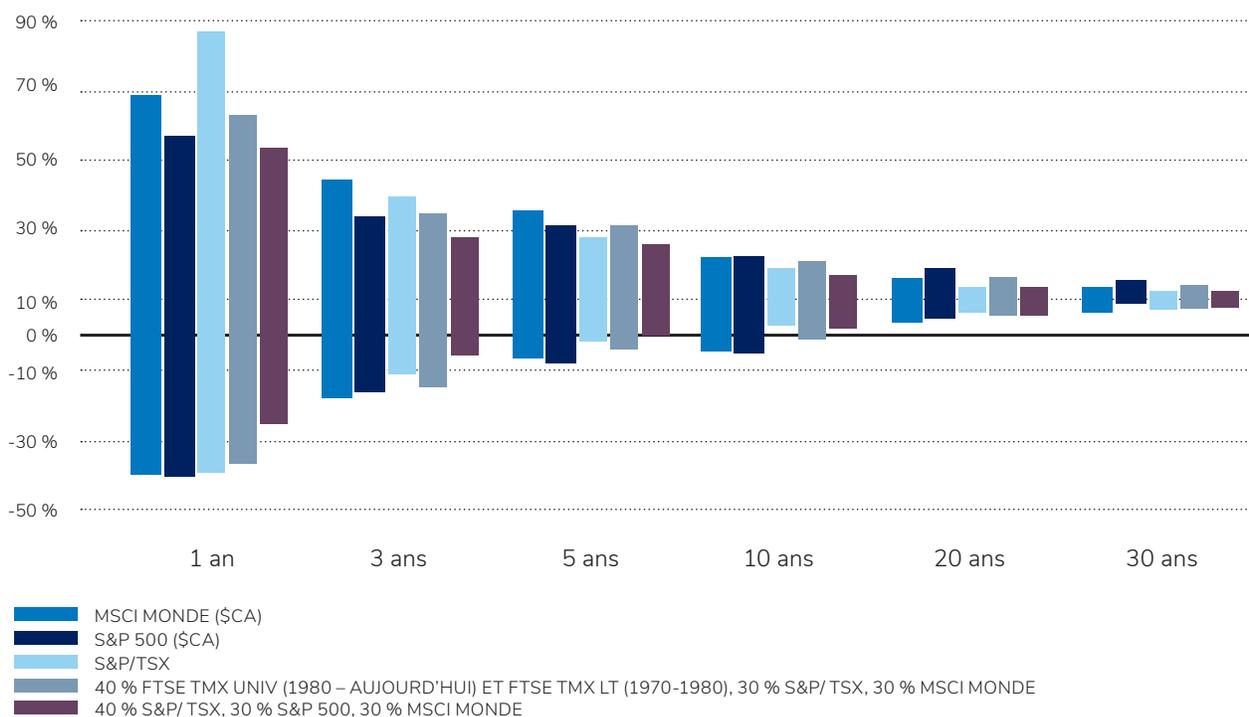
Comme on l'a vu au graphique 2, le S&P 500 a affiché un rendement négatif pour 27 % des années civiles depuis 1926, ce qui signifie que le marché est en hausse grosso modo trois ans sur quatre. Au Canada, le S&P/TSX a donné un rendement négatif pour 31 % des années civiles depuis 1948. D'après Bank of America Merrill Lynch, la probabilité d'un rendement négatif du S&P 500 pour n'importe quelle période de un an (c.-à-d. pas seulement les années civiles) n'est que de 27 %, et plus la période s'allonge, moins on risque d'obtenir un rendement négatif.

En effet, toujours selon Bank of America Merrill Lynch, pour n'importe quelle période de cinq ans, le risque tombe à 11 %, et il n'est plus que de 6 % sur 10 ans. À 15 ans, le risque est nul. Eh oui, n'importe quelle période de 15 ans depuis 1926 a vu les actions américaines représentées par le S&P 500 procurer un rendement positif.

L'étude des périodes mobiles du S&P/TSX depuis 1956 (graphique 9) arrive à des résultats semblables. Même qu'on obtient assurément un rendement positif après seulement 10 ans. En outre, plus la période est longue, plus la fourchette des rendements probables se resserre.

Quand un recul se produit, il est impossible d'en prédire la durée. Ce qu'il est facile de prédire, par contre, c'est que si à ce moment-là vous retirez vos billes du marché en attendant le moment idéal pour les réinvestir, vous raterez presque assurément le plus gros du rebond. Pour assurer le succès à long terme de vos placements, la meilleure stratégie reste de laisser le temps faire le travail pour vous.

**GRAPHIQUE 9 | FOURCHETTE DES RENDEMENTS (DE 1970 À 2019)**



Source : Analyse de portefeuille d'IG Gestion de patrimoine

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR



**Stephen Rogers,**  
Stratège en placements,  
IG Gestion de patrimoine

Stephen Rodgers occupe les fonctions de stratège en placements pour Placements IG, et compte plus de 30 années d'expérience dans le secteur de la gestion de placements. Son rôle consiste à renseigner les conseillers IG, les clients et les clients potentiels au sujet des marchés, de l'économie et des stratégies de placement. Il écrit des comptes rendus et des commentaires sur les marchés pour divers canaux de communication. Il rédige également des commentaires éclairants sur des fonds et des produits en particulier et analyse des sujets touchant les marchés financiers qui sont pertinents pour les clients et les conseillers.

Avant de se joindre à IG Gestion de patrimoine, M. Rodgers a été un gestionnaire de portefeuille primé de mandats d'actions américaines pour de grands émetteurs canadiens de fonds communs de placement et de FNB à gestion active. Il a remporté de nombreuses distinctions comme celle d'avoir géré le meilleur fonds d'actions américaines au Gala canadien du placement de 1998, et il fut nommé Gestionnaire d'actions américaines de la décennie par Gordon Pape dans son *Guide to Mutual Funds de l'année 2000*.



[ig.ca/fr](http://ig.ca/fr) / [f](#) / [t](#) / [v](#) / [in](#)

Le présent commentaire est publié par IG Gestion de patrimoine. Il reflète les vues de l'auteur et est offert à titre d'information générale seulement. Il ne vise pas à prodiguer des conseils de placement ni à faire la promotion d'un placement donné. Il se peut qu'IG Gestion de patrimoine ou ses fonds de placement, ou encore les portefeuilles gérés par nos conseillers externes, détiennent certains des titres mentionnés dans ce texte. Aucun effort n'a été ménagé pour assurer l'exactitude de l'information contenue dans ce commentaire à la date de publication. Toutefois, IG Gestion de patrimoine ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de cette information et décline toute responsabilité relativement à toute perte découlant de cette information. Produits et services de placement offerts par Services Financiers Groupe Investors Inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et par Valeurs mobilières Groupe Investors Inc. (au Québec, cabinet en planification financière). Valeurs mobilières Groupe Investors Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants.

Ce document contient des renseignements de nature générale seulement. Son but n'est pas de fournir des conseils juridiques, fiscaux ou de placement personnalisés, ni d'inciter le lecteur à acheter des titres. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet ou sur toute autre question financière, veuillez communiquer avec un conseiller IG. Les marques de commerce, y compris IG Gestion de patrimoine et IG Gestion privée de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales. Produits et services d'assurance distribués par Services d'Assurance I.G. Inc. Permis d'assurance parrainé par La Compagnie d'Assurance du Canada sur la Vie.

© Groupe Investors Inc. 2020 NV2150MA\_F (07/2020)